

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT

(I.N.S.E.P.S.)

Interaction Sociale dans la Pratique du Hand Ball

Présenté par: Marie Claire **NDIONE**



MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES
DES ACTIVITES PHISQUES ET SPORTIVES

Année : 1985/1986

DIRECTION DE MEMOIRE
MARCEL DUGRAND, PROFESSEUR
AGRÉGÉ D' E. P. S. A L' INSEPS

Ma très chère Anna GAYE,

*je souhaite que ce mémoire soit pour toi et pour toute
la famille le symbole, l'expression du grand amour,
de la sincère amitié que je nourris pour toi et
pour les tiens./-*

D E D I C A C E S

Je dédie ce travail à

- mes chers parents
- mes frères et soeurs
- mes cousins et cousines
- Tonton Julien JOUGA
- Mr. Jean-Marie FAYE, instructeur d'EPS
- Mr. Joseph NDIAYE, professeur d'EPS et entraîneur du
DIAL-DIOP, section hand-ball
- et à tous les membres de la section hand-ball du
DIAL-DIOP.
- mon cousin André CAMARA
- ma chère maman Awa MBAYE
- Tous les professeurs de l'INSEPS
- Tous les étudiants de l'INSEPS
- La famille KANE, particulièrement Monsieur Bassirou KANE
sa femme et ses enfants
- La famille GUEYE à la sicap FANN-HOC.

R E M E R C I E M E N T S

Nous tenons à remercier :

Mr. Marcel DUGRAND, professeur agrégé à l'INSEPS, qui a bien voulu accepter la direction de ce mémoire

- Madame DIAKHATE née Anastasie THIAW et Monsieur Grégoire DIATTA, bibliothécaires à l'INSEPS pour leur disponibilité

- Mes cousins et cousines : Robert FAYE - Cathérine FAYE, Pauline Ngoné FAYE pour leur soutien moral

- Tous nos camarades de promotion

- Les jeunes filles de l'école de sport de hand-ball de L'INSEPS qui ont collaboré à l'élaboration de ce document.

- Mademoiselle Madeleine Coumba FAYE pour sa contribution à la réalisation de ce document./-

S O M M A I R E

INTRODUCTION

CHAPITRE I : Les activités physiques et sportives : activités d'échanges et situations psycho-motrices.

- 1.1. Le point de vue de Jean PIAGET
- 1.2. Le point de vue de Friedrich MALHO
- 1.3. Le point de vue de Marcel DUGRAND

CHAPITRE II : METHODOLOGIE

- 2.1. Les buts de notre recherche
- 2.2. Les conditions de l'observation
 - 2.2.1. Les sujets observés
 - 2.2.2. Le déroulement de l'observation
 - 2.2.3. Outils d'observation
- 2.3. La démarche utilisée.

CHAPITRE III : RESULTATS ET ANALYSES DE L'OBSERVATION

- 3.1. Validité de l'observation
- 3.2. Présentation et commentaires des résultats.
 - A/ Activités sens cri-motrices et opératoires
 - B/ Manifestations sociales et psycho-sociales.

CHAPITRE IV : PERSPECTIVES PEDAGOGIQUES

CONCLUSION GENERALE

- I N T R O D U C T I O N

Le développement du hand-ball a connu un grand essor au cours des dernières années et plus particulièrement auprès de la jeunesse. Il est caractérisé par sa rapidité, sa technique et son élégance. Le jeu est une alternance d'attaque et de défense. Il y a présence d'adversaires et de partenaires.

Le joueur de hand-ball doit donc posséder les caractéristiques essentielles particulières au jeu telles que : la vitesse, l'adresse, l'endurance, la force . " La vitalité du hand ball est prouvée par l'évolution constante de sa technique et de sa tactique " (1).

Le hand-ball revêt aussi un caractère socialisant dans la mesure où c'est un jeu collectif. Il dissimule au spectateur distrait une foule de renseignements sur les secrets du jeu et des relations que les participants y nouent.

Pour s'intégrer dans l'équipe, et, pour la réussite collective de celle-ci le joueur doit remodeler sa personnalité pour l'adapter aux exigences du groupe.

En somme, la technique et la tactique dans le jeu sont associées avec le pouvoir de communication qui doit exister dans l'équipe.

Et nous nous posons la question de savoir quelles sont les interactions sociales qui peuvent exister dans le sport collectif. Le hand ball précisément.

Le hand-ball est une activité d'échanges, par l'intermédiaire d'un ballon qu'on se passe ou qu'on se refuse.

La balle circule entre les partenaires d'une même équipe. Comme dans tous les jeux sportifs collectifs, cette circulation de balle est synonyme de communication motrice.

(1) " Sports collectifs de salle" in Revue Spécial Sport page 87 n°

P. PARLEBAS définit la communication motrice comme étant une "interaction motrice de coopération essentielle et directe " (1)

L'action individuelle est à la base des réalisations collectives. Ces productions interindividuelles sont pleines de significations car elles informent sur le niveau de participation des individus dans le collectif. Mais elles expriment aussi des facteurs affectifs, moteurs, psychosociaux, mentaux...

Dans les sports collectifs, la conduite motrice du joueur, l'accomplissement des gestes et actions de jeu édifie sur le niveau de développement sensori-moteur et opératoire du joueur, sur ce que le joueur est en mesure de révéler. Le " pouvoir d'attraction " sur la circulation de la balle se justifie chez un joueur qui a une bonne aisance dans le jeu, qui bouge beaucoup. Il a aussi un esprit d'initiative développé, a confiance en lui et sait prendre des décisions. Ce joueur possède une grande capacité de se démarquer du ballon et des adversaires afin d'inciter ses partenaires à lui transmettre le ballon. Ce joueur est aussi très habile dans le maniement du ballon.

En somme celui-ci a une sensori motrice développée.

Le profit opératoire du joueur est aussi révélé par son "pouvoir de distribution". Ce joueur est très habile dans l'exécution des passes. Son aisance dans le jeu est remarquable.

La coopération étant très nécessaire dans la pratique des jeux collectifs, il faut la développer très tôt chez l'enfant.

Le joueur, à travers les communications avec les partenaires, exprime ses sentiments envers ces derniers.

Il a des partenaires préférentiels avec qui il entretient des relations. Par contre, il rejette les autres.

C'est ce qui explique qu'il y a des facteurs qui favorisent la coopération et inversement des obstacles se présentent à son développement.

(1) Pierre PARLEBAS : Lexique commenté de l'action motrice.

Nous pouvons citer entre autres concernant les obstacles à la coopération : l'égoïsme chez l'enfant qui est un comportement normal lui empêche de "se mettre à la place de l'autre" (1) Il est incapable de décentration. C'est ce qui est à l'origine de l'agglutination autour du porteur de balle.

Avec l'acquisition de l'intelligence concrète, l'enfant se débarrasse peu à peu de cet égoïsme qui entrave les relations sociales dans l'équipe. Il cherche des partenaires qu'il va associer dans son action et en même temps il va mésestimer d'autres parce qu'ils ne favorisent pas son action.

Les raisons de ces choix sont certainement liées aux particularités sensori-motrices et combinatoires que présentent chaque joueur. Il est donc pensable de voir à travers les communications motrices, les manifestations sociales et psychoaffectives du joueur.

Le hand-ball est une activité d'échanges où se réalisent des interactions sociales entre les pratiquants. Les joueurs de hand-ball développent des relations intimes qui n'apparaissent pas aux yeux du spectateur. Le hand-balleur déploie aussi dans sa pratique toute une panoplie d'activités psychomotrices. C'est ce que nous montrons dans un premier chapitre. Dans un second chapitre, nous parlons des buts de notre recherche et des conditions dans lesquelles elle se déroule.

Dans un troisième moment les résultats de l'observation et leurs commentaires suivent.

Et comme tout problème appelle une solution, nous présentons les perspectives pédagogiques en quatrième lieu avant de conclure.

(1) C. BAYER " La pratique du hand-ball et son approche psychosociale", psychopédagogie du sport, Paris, 1974 page 41

CHAPITRE I / LES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES : ACTIVITES D'ECHANGES
ET SITUATIONS PSYCHOMOTRICES

--- + ---

Le hand-ball est un jeu sportif collectif. Comme tous les sports de ce genre, il met en situation des individus en interrelations et en situation psychomotrice. Le joueur développe des actions.

Les activités physiques et sportives sont un terrain privilégié pour faire une investigation de la psychologie de l'enfant et de sa personnalité. L'enfant se réalise à travers le mouvement. GUILLEMAIN affirme que : " Le comportement sportif est un système limité de créations .. comme toute organisation partielle du Moi, il exige cependant la personnalité toute entière." (1)

L'enfant présente à travers ses actions ses propres motivations, ses désirs, ses aptitudes, ses savoir faire, ses réalisations. L'analyse des savoir faire renseigne sur la pensée tactique qu'il est en mesure de développer.

Des courants de pensée divers se sont interrogés sur les savoirs de l'enfant et établi des classifications.

1.1. LE POINT DE VUE DE J. PIAGET

J. PIAGET dans son manuel " problèmes de psychologie génétique" présente une catégorisation des activités de l'enfant en liaison avec son intelligence. Trois stades sont définis (2).

- Le stade de l'intelligence sensori-motrice :

Ce sont les deux premières années de la vie extra-utérine . C'est la période des réflexes archaïques. L'enfant découvre ses mouvements et apprend à les organiser.

C'est aussi la période de l'exploration spatiale (déplacement) ; période d'introversion, d'égoïsme.

(1) P GUILLEMAIN, cité par C. BAYER dans la pratique du hand-ball et son approche psychosociale ", psychopédagogie du sport, page 69.

(2) J.PIAGET " problèmes de psychologie génétique " pages 30 à plus.

- Le stade des opérations concrètes

C'est vers sept à huit ans que se manifeste ce stade. C'est l'opération forte, selon PIAGET, sur les objets manipulés. C'est la capacité de l'enfant à s'impliquer dans son environnement et à prendre ses distances vis à vis de l'objet.

Ce stade est celui de l'action pour l'enfant.

" Les opérations concrètes font donc bien la transition entre l'action et les structures logiques plus générales" (1)

Les notions de conservation, de sériation, de la vitesse et de l'espace, du temps sont appréciables pour l'enfant.

- Stade des opérations formelles

Elle apparaît vers 11 - 12 ans et l'enfant ^{subit} durant cette période un ensemble de transformations rapides et variées. La faculté de combiner, de raisonner, de se représenter suivant des systèmes donnés et diversifiés, de déduire ou d'induire.

1.2. LE POINT DE VUE DE F. MALHO

MALHO dans " l'acte tactique en jeu", étudie la pensée à travers trois aspects que sont : les savoir-faire ou automatismes, les actions sensori-motrices et les solutions créatrices.

- Les savoir-faire ou automatismes.

Les automatismes sont des "actions élémentaires caractérisées par la sûreté, la précision, la rapidité de leur déroulement, automatisées à force de travail." (2).

Pour MALHO, l'automatisme est un avantage pour le joueur dans la mesure où il y'a économie d'attention et la conscience est libre pour d'autres tâches. Les automatismes sont en somme les fondamentaux.

MALHO poursuit " Les techniques étant des actions de jeu élémentaires doivent être largement automatisées" (3) .

(1) J. PIAGET psychologie de l'intelligence page 79

(2) F. MALHO, "l'acte tactique en jeu" page 70

(3) Jbid page 71

Cependant, il reconnaît le risque que comportent ces automatismes car ils entravent la liberté du joueur. Ils ont tendance à le "robotiser".

Le joueur intelligent peut utiliser ces automatismes délibérément ou schématiquement. Il faut donc apprendre au joueur, à en user judicieusement.

- Les actions sensori-motrices.

MALHO citant PIAGET écrit " tout le développement sensori-moteur impose une mise en correspondance entre le clavier perceptif et le clavier tacti-
lo-kinestésique. Ces actions sensori-motrices sont des actions différentes des automatismes en ce sens qu'elles comportent obligatoirement un plus grand nombre de processus sensoriels " (1)

Renforçant PIAGET, MALHO dit que " C'est surtout les actions avec ballon qui font nécessairement appel aux savoir-faire complexes qui se caractérisent par l'étroite coordination de leurs composantes kinestésiques avec les calculs optiques, c'est-à-dire avec l'observation du jeu " (2)

Il ajoute que " les actions fondées sur des savoir-faire sensori-moteurs comportent des processus mentaux " (3).

- Les solutions créatrices

C'est le plus haut degré de l'activité tactique. MALHO écrit :
" les actions de jeu sont ainsi le point de départ et le résultat de la pensée tactique " (4).

La tactique est conçue comme "la théorie de la conduite de l'adulte " (5).

Le joueur ajoute un savoir à un savoir déjà constitué et révèle une pensée productrice autonome.

(1) MALHO, ouvrage cité page 74

(2) et (6) Ibid

(3) MALHO, ouvrage cité page 77

(4) MALHO, IBID page 77

(5) MALHO, IBID page 77

Le joueur s'appuie sur l'information extérieure qu'il reçoit du maître, et il y ajoute ses propres informations (ressources propres du joueur).

1.3. LE POINT DE VUE DE M. DUGRAND

Il avance qu'il y a deux sortes de savoir-faire. Les savoir-faire sensori-moteurs et les savoir-faire opératoires.

- Les savoir-faire sensori-moteurs.

" Ils s'inscrivent dans le droit fil des activités initiales de découverte au milieu environnant. Ces savoir-faire sont caractéristiques des deux premières phases de la construction des opérations selon PIAGET : la pensée symbolique et préconceptuelle et la pensée intuitive " (1)

Ces savoir-faire, remarque M. DUGRAND tendent à s'automatiser" mais gardent toujours une assise sensori-motrice" (2).

- Les savoir faire opératoires

" L'activité opératoire ou combinatoire sanctionne la capacité de l'enfant à coordonner ses actions avec celles des partenaires"(3).

L'enfant prend conscience de la présence d'autrui et pour l'acquisition de cette pensée opératoire, il va faire appel à l'éducateur.

L'éducateur de sport collectif devra observer l'équilibre entre la recherche d'une plus grande cohésion sur le plan collectif et celle de l'épanouissement des joueurs à titre individuel . Ni l'un^e ni l'autre de ces actions ne doit prendre le dessus.

Après avoir grosso modo exposé les réflexions de quelques spécialistes, nous en arrivons à dire que l'enfant développe une activité sensori-motrice et une activité opératoire.

(1) M. DUGRAND, Cours de sciences humaines sur " Le rôle de l'éducateur sur l'évolution de la psychologie de l'enfant", INSEPS, 1985/1986

(2) IBID

(3) IBID

CHAPITRE II / METHODOLOGIE

2.1. LES BUTS DE NOTRE RECHERCHE

A partir d'un indicateur opératoire la passe, nous tentons de dégager le profil initial du joueur.

Qui donne plus de balles ? A qui ? Qui en donne moins ? Qui reçoit plus de balles ? De qui ? Qui en reçoit moins ?

Nos observations donneront des réponses à ces interrogations. Auparavant il faut définir les contours de notre démarche.

2.2. LES CONDITIONS DE L'OBSERVATION

Notre souci est d'avoir constamment une démarche scientifique. Ce qui implique une définition nette et précise de la procédure et des techniques de notre observation.

2.2.1. Les sujets observés

Nous avons porté notre choix sur des jeunes filles qui fréquentent l'école de hand-ball de l'INSEPS.

Elles ont une année de pratique. Leur âge varie strictement entre 11 et 13 ans. Ces jeunes filles n'ont jamais évolué dans un cadre organisé ; elles ont été observées après cinq mois de présence à l'école de hand-ball.

2.2.2. Déroulement de l'observation

Les enfants sont au nombre de quatorze (14) divisés en deux équipes de sept (7) inamovibles.

L'observation ne concerne que les joueurs de champ : 6 joueurs par équipe constituée au hasard.

Deux (2) observations ont été faites avec un décalage de quinze (15) jours. Entre les deux séances, elles n'ont suivi aucun entraînement spécifique pouvant modifier leurs comportements.

2.2.3. Outils d'observation

Pour bien différencier les équipes nous avons utilisé des maillots de couleurs différentes :

- une équipe habillée en rouge
- une équipe habillée en orange.
- les maillots sont numérotés de 1 à 6 bien visiblement.
- Les matchs ont lieu sur le terrain de hand - ball n° 1 du stade IBA MAR DIOP. Il mesure quarante (40) mètres sur vingt (20) mètres. Il est bien délimité.
- la durée des matchs : deux mi-temps de vingt (20) minutes chacune avec huit (8) minutes de pause.
- Nous avons utilisé un ballon de cadets.

Les deux observations ont été réalisées dans des conditions identiques. Nous avons utilisé le même matériel aux deux séances.

- Aucune consigne pouvant influencer l'activité des joueurs n'a été donnée. Elles ont joué librement.

2.3. LA DEMARCHE UTILISEE

Deux observateurs travaillant indépendamment, relèvent sur une fiche les passes entre partenaires. Le numéro de la joueuse qui fait la passe est noté ainsi que le numéro de celui à qui la balle est adressée.

Après avoir exposé les buts et les conditions de notre observation, il s'avère nécessaire de parler de l'élément sur lequel se base notre observation : la passe.

La passe se définit comme une "action consistant à transmettre le ballon à un partenaire en principe mieux placé que soi pour poursuivre le mouvement" (1)

Cette définition nous révèle que la passe est un acte d'échanges entre deux individus en tenant compte de leurs positions dans l'espace. Cet échange se réalise à l'aide d'un objet. En sport collectif, l'objet est représenté par le ballon.

La définition que nous donne Claude BAYER de la passe nous édifie encore davantage. " La passe qui réalise l'échange instrumental ne peut se concevoir qu'incluse dans une relation à autrui : la liaison passe-réception reste l'élément fondamental par l'intermédiaire duquel s'instaure une communication"(2).

(1) M. DUGRAND, thèse de doctorat citée page 5

(2) C. BAYER " La pratique du hand-ball et son approche psycho-sociale", psycho-pédagogie du sport, page 64

L'intensité des échanges est marquée par la personnalité du joueur. C'est le caractère affectif, émotionnel que revêt la passe.

C'est ainsi que certains joueurs recherchent la coopération en créant des possibilités de passe, en se tenant toujours prêts à recevoir le ballon. Ces joueurs, de par les positions qu'ils occupent sur le terrain, incitent leurs partenaires à la passe.

A l'inverse, des joueurs qui sont fermés à toute relation, parce qu'ils ne savent pas se débarrasser de leurs adversaires pour ^{ne} rechercher des zones libres ou le ballon, peut leur être transmis. Ces joueurs/facilitent pas la communication. Ils n'incitent pas leurs partenaires à une transmission en leur faveur.

Le joueur de hand-ball va donc, par sa présence, son comportement sur le terrain et surtout sa personnalité, influencer les relations interpersonnelles réalisées par la médiation du ballon.

CHAPITRE III : RESULTATS ET ANALYSES DES OBSERVATIONS.3.1. VALIDITE DE L'OBSERVATION

Pour faire preuve de rigueur scientifique, nous avons jugé utile de procéder à une pré-expérience pour tester la fiabilité de l'observation.

Rappelons que nous travaillons sur la base de deux observations émanant de sources différentes et indépendantes. Ce qui laisse présager des différences dans la perception et la compréhension des faits. C'est ce qui est à l'origine d'écart entre les données recueillies par les deux observateurs.

Ces marges entre les observations n'excluent pas la possibilité d'une convergence entre elles. C'est ce que nous avons établi à l'aide des tableaux. Ce sont les données recueillies dans la première observation.

Sur ces tableaux, nous inscrivons le nombre de passes adressées et le nombre de passes reçues pour chaque joueuse et pour chaque équipe. Nous établissons ensuite les classements pour donner après la différence entre ces deux classements.

Ceci permet de calculer le coefficient de corrélation (1) des rangs. Nous voyons enfin s'il y a convergence ou non entre les deux observations.

TABLEAU N° 1 : Confrontation des observations aux passes adressées.

: Numéros des joueuses	: PA1 (1)		: Rg (2)		: d(3)	: d2	:
	: PA2	:	: PA1	: PA2			
1	: 14	: 15	: 5e	: 5e	: 0	: 0	:
2	: 22	: 23	: 2e	: 2e	: 0	: 0	:
3	: 17	: 18	: 4e	: 4e	: 0	: 0	:
4	: 26	: 28	: 1e	: 1e	: 0	: 0	:
5	: 18	: 22	: 3e	: 3e	: 0	: 0	:
6	: 6	: 7	: 6e	: 6e	: 0	: 0	:
TOTAL	: 103	: 113	:	:	:	: 0	:

(1) cf annexe.

Détermination du coefficient de corrélation

$$r = 1 - \frac{6\sum d^2}{n(n^2-1)} = \frac{0}{210} = r = 1$$

Pour ces deux observations il existe une convergence des avis. La corrélation est significative à 100 % pour $r = 1$

TABLEAU N° 2 : Confrontation des observations aux passes reçues.

Numéros des joueuses	: PR1 (1)	: PR2 (2)	: Rang PR1	: Rang PR2	: d	: d2	:
1	: 17	: 18	: 4	: 4,5	: 0,50	: 0,25	:
2	: 25	: 29	: 1	: 1	: 0	: 0	:
3	: 17	: 19	: 4	: 3	: 1	: 1	:
4	: 17	: 18	: 4	: 4,5	: 0,50	: 0,25	:
5	: 19	: 21	: 2	: 2	: 0	: 0	:
6	: 8	: 8	: 6	: 6	: 0	: 0	:
TOTAL	:	:	:	:	:	: 1,50	:

Calcul du coefficient de corrélation (6)

$$r = 1 - \frac{6\sum d^2}{n(n^2-1)} = r = 1 - \frac{5 (150)}{6(62-1)} = r = 0,96$$

(1) PA1 = passes adressées relevées par le 1er observateur

(2) PA2 " " le 2e observateur

(3) Rg = rang

(4) d = différence entre les rangs

(5) d2 " " " élevée au carré

(6) cf voir annexe

D'après le tableau des corrélations, $r = 0,96$ montre qu'il y a convergence des données recueillies par les deux observateurs. L'indicateur de comportement est fiable et pertinent (

- Ces observations ont été réalisées sur des populations urbaines. Donc les résultats et considérations qui en découlent ne peuvent concerner que des citadins.

- les mêmes observations ont été aussi réalisées sur de petits groupes. Néanmoins, vu les rigueurs scientifiques qui les ont toujours accompagnées, nous pouvons les généraliser sans trop de risque à de grandes populations.

- le fait qu'elles aient encore eu lieu avec des enfants n'interdit pas de penser à des réactions similaires dans des catégories supérieures.

3.2. PRESENTATION ET COMMENTAIRES DES RESULTATS

A. / ACTIVITES SENSORI-MOTRICES ET OPERATOIRES

Après avoir recueilli les données observées nous avons établi un classement pour chaque équipe selon le pourcentage de balles reçues et de balles adressées.

§ 1. Equipe orange

a) TABLEAU N° 3 : Récapitulation des données

Numéros des Joueuses	Passes adressées (PA)	Passes reçues (PR)	Pourcentage PA %	Pourcentage PR %	PA-PR	Classe ment PA	Classe ment PR
1	20	22	16 %	14 %	-2	4e ex	5
2	25	27	20 %	18 %	-2	2e	3e
3	7	6	5 %	4 %	+ 1	6e	6e
4	30	42	24 %	28 %	- 12	1e	1e
5	24	30	19 %	20 %	-6	3e	2e
6	20	24	16 %	16 %	-4	4e ex	4e
TOTAL	126	151	100 %	100 %			
Moyenne	21	25					

B./ Commentaires

Ils ont lieu à deux niveaux

1./ Au niveau opératoire

Deux profils de joueuses apparaissent :

- Celles qui ont un bon niveau opératoire. Leur pouvoir de distribution dans le jeu est supérieur ou égal à la moyenne. Ces joueuses ont un jeu collectif très poussé. Elles sont très présentes dans le jeu, vont souvent à la conquête du ballon. Elles s'intègrent harmonieusement dans l'action collective.

Les joueuses n° 4, 5 et 2 se retrouvent dans cette catégorie.

- Celles qui ont le niveau opératoire faible.

Leur pouvoir de distribution n'est pas élevé. Leur nombre de balles adressées est en dessous de la moyenne. Ce sont des joueuses effacées dans le jeu, pas mobiles, sont concernées les joueuses n° 6, 1 et 3.

2./ Au niveau sensori-moteur

Deux profils de joueuses apparaissent aussi à ce niveau.

- Celles qui ont un bon niveau sensori-moteur. Leur pouvoir d'attraction sur la circulation de la balle est forte. Elles ont un bon rayonnement dans le jeu. Elles présentent plus de dispositions techniques et tactiques (démarrage, habileté avec le ballon...) Ce sont des joueuses expansives.

Les joueuses n° 4, 2 et 5 se retrouvent dans ce cas.

- Celles dont le niveau sensori-moteur est faible.

leur nombre de balles reçues est inférieure à la moyenne. Elles sont plus faibles techniquement. Elles ne sont pas douées dans le maniement du ballon. Elles se déplacent très peu dans le terrain. C'est le cas des joueuses n° 3, 1 et 6.

3. COMPARAISON DES DONNEES OPERATOIRE ET SENSORI-MOTRICES

Il est plus aisé de visualiser les différents profils sur un tableau.

N°s des Joueuses /	1	2	3	4	5	6
SM (1)	↘	↗	↘	↗	↗	↘
AO (2)	↘	↗	↘	↗	↗	↘

(1) SM = sensori-moteur

Commentaires

Les joueuses qui ont atteint un pouvoir de distribution élevé dans le jeu, sont les mêmes qui comptent un fort pouvoir d'attraction sur la circulation de balle.

Celles qui ont un faible niveau opératoire sont aussi celles qui présentent un faible niveau sensori-moteur.

Cependant des cas particuliers se révèlent à l'analyse :

- La joueuse n° 1 bien qu'ayant les deux activités en dessous de la moyenne, présente un pouvoir de distribution appréciable. Elle n'a perdu que deux balles.

Cette joueuse peut faire l'objet d'une catégorisation unique dans cette équipe.

- La joueuse n° 4 qui, avec les deux activités bien au dessus de la moyenne, présente un faible pouvoir de distribution à en juger par le nombre important de balles qu'elle a gaspillées.

Ceci ramène la classification des joueuses de cette équipe à quatre groupes représentés par le tableau ci-après.

TABLEAU N° 5 : Catégorisation des activités.

N°s des	1	2	3	4	5	6
SM	↘	↗	↘	↗	↗	↘
AO	↗	↗	↘	↘	↗	↘

§ 2 EQUIPE ROUGEa) TABLEAU N° 6 : Récapitulation des données

N°s des joueuses :	PA (1):	PR(2)	% PA	% PR	PA-PR	classe- ment PA	Classe ment PR	:
1	26	28	22	23	- 2	2e	2e	:
2	16	14	13	12	+ 2	3e ex	4 ex	:
3	14	14	12	12	0	5e	4 ex	:
4	10	9	8	7	+ 1	6e	6e	:
5	16	16	13	13	0	3e ex	3e ex	:
6	38	39	32	33	- 1	1ère	1ère	:
TOTAL	120	120	100 %	100 %				:
Moyenne	20	20						:

b. / Commentaires1.. Au niveau opératoire

Deux profils de joueuses apparaissent :

- Celles qui ont un nombre de PA élevé. Ce sont des joueuses en interaction constante avec leurs partenaires, bien intégrées dans l'action collective. Elles ont le sens aigu des communications directes et indirectes. C'est le cas des joueuses n° 6 et 1 qui ont un PA au dessus de la moyenne.

- Celles qui ont un PA en dessous de la moyenne forment le deuxième groupe. Elles ont un pouvoir de distribution faible et à des degrés divers. Ces joueuses ne participent pas beaucoup à la tâche collective. Sont concernées les joueuses n° 2, 3, 4, 5.

2. Au niveau sensori-moteur

Il apparait aussi deux profils de joueurs.

-
- Celles dont la sensori-motricité est développée. Elles ont un fort rayonnement dans le jeu. Leur pouvoir d'attraction, sur la circulation de la balle est très remarquable. Elles sont très à l'aise dans les réalisations techniques, (joueuses n° 6 et 1).

- Celles dont la sensori-motricité est faible. Leurs expressions techniques ne laissent pas présager une bonne maîtrise gestuelle. Elles présentent des lacunes dans le maniement du ballon.

Elles semblent plutôt fuir le ballon. Sont concernées les joueuses n°s 2, 3, 4, 5.

3./ Comparaison des données opératoire et sensori-motrice

a.) Tableau n° 7

Numéros des joueuses	1	2	3	4	5	6
SM	↗	↘	↘	↘	↘	↗
AO	↗	↘	↘	↘	↘	↗

b.) Commentaires

- Les joueuses au profil opératoire élevé sont les mêmes qui ont une activité sensori-motrice élevée.

- De même, celles dont le rayonnement opératoire n'est pas très développé, présentent une activité sensori-motrice faible.

- Cependant, certains cas particuliers apparaissent.

- Les joueuses n° 3 et 5 qui ont un PA égal au PR. Ces joueuses malgré qu'elles n'atteignent pas la moyenne ont une activité opératoire remarquable. C'est leur sensori-motricité faible qui amoindrit leur possibilité de coopération.

- La joueuse n° 2 a donné plus de balles qu'elle en a reçues. En fait on peut dire que son pouvoir de distribution est assez bonne. C'est plutôt sa sensori-motricité qui fait défaut.

- 3 groupes de joueuses apparaissent alors dans cette équipe.
La récapitulation donne le tableau ci-dessous.

TABLEAU N° 8

N°s des :	1	2	3	4	5	6
Joueuses :						
SM :	↗	↘	↘	↘	↘	↗
AO :	↗	↗	↗	↘	↗	↗

§ 3 : Récapitulation générale des résultats obtenus au niveau des deux équipes.

Après confrontation des résultats obtenus dans les deux équipes, il est possible maintenant d'établir une classification des différents types de joueuses qui sont apparus au niveau des équipes.

Quatre catégories se dessinent.

TABLEAU N° 9 : Récapitulation générale.

SM ↗ AO ↗	:	SM ↗ AO ↘
SM ↘ AO ↘	:	SM ↘ AO ↗

Conclusion

Il découle de ces résultats, qu'il y a une liaison étroite entre le niveau opératoire du joueur et ses potentialités sensori-motrices.

En somme, plus le joueur est habile, techniquement doué, plus il prend part dans le jeu.

B. / MANIFESTATIONS SOCIALES ET PSYCHOSOCIALES DANS L'EQUIPE

Les relations interpersonnelles qui se tissent au sein de l'équipe laissent apparaître, des états de domination, de rejet, d'acceptation et d'intégration entre les joueurs.

A travers la communication motrice, le joueur manifeste son affectivité envers ses partenaires. Ainsi il choisit, consciemment ou non, de coopérer plus avec les uns que les autres.

Les aptitudes motrices du joueur interviennent pour beaucoup dans la définition de ses choix. Nous essayons de le vérifier par notre observation.

1./ Equipe orange

a.) TABLEAU N° 10 : Représentation des interrelations en pourcentage.

% PR PA %	1	2	3	4	5	6	TOTAL
1		11	4	38	30	17	100 %
2	14		11	43	18	14	100 %
3	27	29		29	15	0	100 %
4	11	33	4		40	13	100 %
5	16	25	8	38		13	100 %
6	10	27	0	45	18		100 %

b.) Commentaires

Dans les analyses précédentes, deux groupes de joueuses étaient apparus.

- Les joueuses "fortes" : leur PA et leur PR étaient au dessus de la moyenne. (joueuses n° 2, 4 et 5).

- Les joueuses "faibles" : un PA et un PR en dessous de la moyenne. (joueuses n° 1, 3, 6).

Selon le groupe dans lequel on se situe, les volumes d'interactions diffèrent.

Groupe 1

Joueuse n° 2 : 61 % de ses échanges avec les n°s 4 et 5

Joueuse n° 4 : 73 % de ses échanges avec les n°s 5 et 2

Joueuse n° 5 : 63 % de ses échanges avec les n° 4 et 2

Les joueuses "rayonnantes" réalisent leurs interactions entre elles pour une moyenne de 66 %

Il apparait nettement que ces joueuses préfèrent coopérer entre elles et jouent moins avec les autres.

Le niveau d'habileté sensori-motrice du joueur intervient considérablement dans le choix des partenaires.

Groupe 2

- Joueuse n° 1 : 21 % de ses échanges avec les n° 3 et 6
- Joueuse n° 3 : 27 % de ses échanges avec les n° 1 et 6
- Joueuse n° 6 : 10 % de ses échanges avec les n° 1 et 3.

Elles ne réalisent en moyenne que 19 % des communications motrices entre elles.

Autrement dit, ces joueuses "faibles" préfèrent plutôt jouer avec les "fortes".

Quelques cas très marquants confirment une absence totale d'échanges entre joueuses faibles.

- Joueuses n° 3 et 6 : pas d'échanges entre elles.

Le rayonnement des joueuses "fortes" est accentué par le fait qu'elles jouent préférentiellement entre elles et en plus les joueuses les moins douées leur adressent la majorité des passes qu'elles réalisent.

2./ Equipe rouge

- a.) TABLEAU N° 11 : Représentation des interrelations en pourcentage.



PR %	1	2	3	4	5	6	TOTAL
PA %							
1		3	8	4	12	73	100 %
2	19		18	19	19	25	100 %
3	29	36		7	7	21	100 %
4	0	20	10		10	60	100 %
5	38	6	6	6		44	100 %
6	39	13	18	8	21		100 %

b.) Commentaires

La même démarche est reconduite.

- Groupe 1 : joueuses fortes (n° 1 et 6)

joueuse n° 1 : 73 % de ses échanges avec la N° 6

Joueuse n° 6 : 39 % de ses échanges avec la n° 1

Ces joueuses réalisent en moyenne 56 % des échanges entre elles, et 44 % avec les autres. Le volume des échanges entre joueuses fortes est d'autant plus pertinent du fait du nombre restreint qu'elles représentent dans l'équipe (2 sur 6).

Groupe 2 : Joueuses faibles (n° 2, 3, 4, 5)

- joueuse n° 2 : 56 % de ses échanges avec les n° 3, 4, 5

- joueuse n° 3 : 50 % " " " " " n° 4, 5, 2

- joueuse n° 4 : " " " " " " n° 3, 2, 5

- joueuse n° 5 : 18 % " " " " " n° 2, 3, 4

Ces joueuses réalisent en moyenne 41 % de leurs interactions entre elles, et 59 % avec les fortes.

Les joueuses faibles préfèrent donc jouer avec les fortes. Cela affecte encore plus le rayonnement des premières citées et renforce celle des "fortes".

Dans cette équipe aussi, le niveau sensori-moteur de la joueuse est un facteur décisif dans le choix des partenaires.

Il est net ici que les "fortes" reçoivent beaucoup des "faibles" mais sont peu enclins à leur donner.

Des cas particuliers de non-communication et de communication "excessive" entre les joueuses marquent bien cette affirmation.

- la joueuse n° 4 : pas d'échanges avec la n° 1
- la joueuse n° 1 : 73 % de ses échanges avec la n° 6
- la joueuse n° 3 : 36 % de ses échanges avec la n° 2

Conclusion

A travers l'observation de ces deux équipes, il apparaît que les considérations sensori-motrices de la joueuse sont de loin déterminantes dans le choix des partenaires pour la collaboration.

Ainsi les "fortes" rejettent plus ou moins les "faibles" de leur jeu et jouent entre elles.

Les "faibles" par contre recherchent la coopération avec les "fortes" à qui elles réservent la plus grande part de leurs interactions.

- Les "fortes" reçoivent des "faibles" et des "fortes" mais donnent surtout aux fortes.

- les "faibles" donnent surtout aux fortes de qui elles ne reçoivent que très peu.

Au delà des déterminants moteurs d'autres facteurs non moins importants tels que les facteurs affectifs, mentaux, perceptifs... interviennent dans le choix ou le refus de coopérer.

CHAPITRE IV : PERSPECTIVES PEDAGOGIQUES.

A travers cette étude, nous avons cherché à mieux connaître ce qui est à la base de l'implication de l'enfant dans les interactions motrices que pose le jeu.

Ceci dans un souci pédagogique. Connaître l'enfant est une tâche fondamentale à laquelle doit arriver tout pédagogue qui se veut conséquent. Nous pensons que cette opération est à la base du choix judicieux des moyens à utiliser pour une bonne éducation de cet enfant qui nous est confié.

L'observation des activités déployées par les joueuses lors des matchs permet d'entrevoir quatre (4) groupes de niveaux aux caractéristiques différentes. Les diversités relevées au sein de chaque groupe font qu'il ne peut y avoir indifférence dans le traitement pédagogique. Il est souhaitable d'appliquer à chaque catégorie un enseignement qui répond à ses particularités et qui tient compte des carences à combler et des qualités à favoriser.

A cet effet, une individualisation des tâches à l'entraînement nous paraît nécessaire.

Les résultats que nous avons trouvés ont permis de relever l'existence de problèmes que rencontrent les joueuses en phase de jeu.

Ils se situent soit au niveau de leur sensori-motricité, soit au niveau de leur activité opératoire ; si ce n'est pas les deux à la fois.

Mais l'individualisation de l'entraînement n'est qu'une étape préparatoire au travail de groupe.

Nous tenons compte du fait qu'un entraînement trop uniforme pousse au désintéressement et entrave toute possibilité de performances ou d'amélioration des performances tant individuelles que collectives.

C'est ainsi que pour le groupe 1 qui révèle une sensori-motricité et une activité opératoire élevées des joueuses, nous proposons de créer des situations/exercices pour renforcer et perfectionner leurs acquis. Ce renforcement devra toujours se faire dans le cadre du jeu de hand ball.

Il est nécessaire aussi de développer les facteurs psychologiques chez les joueuses, notion qui sera présente au niveau de tous les groupes.

- faire comprendre aux joueuses que leur valeur doit être mise au service de l'équipe.

- cultiver l'esprit de fair-play chez les joueuses en leur faisant comprendre que dans la vie, succès et échec vont de pair.

- renforcer les motivations, les ambitions en les dirigeant vers la réussite collective.

Pour le deuxième groupe où les joueuses ont une sensorimotricité élevée et une activité opératoire basse il est nécessaire de :

- développer chez celles-ci surtout l'esprit collectif en proposant des situations avec partenaires pour qu'elles sachent utiliser la présence d'un coéquipier dans la réalisation de leurs actions.

En y associant le développement des facteurs psychologiques, le renforcement des capacités athlétiques, ces joueuses arriveront peut-être vite à réaliser de bonnes interactions sociales dans le jeu.

Dans le troisième groupe : ce sont les joueuses dont l'activité sensori-motrice est basse et l'activité opératoire élevée.

Pour ces joueuses nous proposons de :

- développer leurs capacités physiques individuelles pour acquérir surtout la vitesse et l'endurance qui sont des qualités indispensables au joueur de hand-ball. Ceci se fera dans des situations/exercices à caractère hand-ball puis seront incluses dans une situation globale afin que la joueuse sache les utiliser en situation de compétition.

Dans le quatrième groupe, les joueuses ont une sensorimotricité basse et une activité opératoire basse. Tout ce que nous avons proposé dans les précédents groupes reste valable pour celui-ci car ces joueuses présentent un niveau de jeu très faible. Il faudra aussi beaucoup insister sur le côté psychologique à l'entraînement en sachant les motiver, en les mettant en confiance.

C'est là des propositions que nous avons tentées d'apporter-pour solutionner les difficultés que rencontrent les joueuses en cours de jeu.

Nous n'avons pas voulu donner ici des exercices car nous pensons que chaque entraîneur, chaque éducateur, ne doit pas se cantonner à reprendre des exercices que d'autres ont proposés Il doit savoir en fonction des moyens et matériels dont il dispose créer ses propres exercices.

En ce qui concerne les réticences des joueurs habiles à coopérer avec les faibles, il est bon en situation pédagogique de faire des équipes de niveaux. De ce fait, les faibles regroupés au sein d'une même équipe, pourront développer leur motricité en jouant pleinement .
Aux fortes, des situations de spécialisation seront présentées, qui leur permettront de se parfaire et en même temps, mieux asseoir leur pouvoir de distribution ; car ici elles évoluent avec des partenaires de même niveau technique. Le problème des passes destinées ne se posant plus.

CONCLUSION GENERALE

L'acte moteur est un élément de référence pertinent dans l'étude de la psychologie de l'enfant. Il exprime toute la personnalité de l'enfant en mouvement et cela qu'il agisse isolément ou qu'il soit en situation de coaction.

Cette deuxième situation se retrouve dans les jeux sportifs collectifs où le joueur développe des interactions motrices avec des partenaires, en présence d'adversaires.

Face à ses adversaires, le joueur fait usage de ses capacités initiales ou sensori-motrices pour résoudre les équations qui lui sont soumises. Mais aussi, il dispose de savoir-faire opératoires qui font appel à la collaboration intra-groupe. Ils lui offrent aussi des solutions aux contraintes de l'opposition.

La maturité atteinte par le joueur au niveau sensori-moteur se reflète nettement dans le jeu du fait du rayonnement et du pouvoir d'attraction sur la circulation de balle qu'elle lui confère. C'est une personne habile, pleine d'aisance, en mesure de surmonter les obstacles psychomoteurs.

Alors il prend facilement part à l'action collective, et est très sollicité par ses pairs.

Son pouvoir de distribution est développé du coup. Il communique avec ses partenaires mais de préférence avec les joueurs doués. Il ne semble pas tenir compte du nombre important de balles qui lui viennent de ces derniers.

Ceci nous fait dire qu'en dehors des réalités motrices, il existe d'autres éléments non moins importants qui interviennent dans la dynamique du groupe. Ce sont les relations psychosociales, affectives, émotionnelles... Elles sont étroitement liées à l'action motrice et provoquent bien des déséquilibres dans les interactions au sein du groupe.

Elles ne peuvent donc être ignorées par qui recherche la cohésion et l'équilibre dans l'équipe.

B I B L I O G R A P H I E

BAYER Claude , " La pratique du hand-ball et son approche psycho-
; sociale", paris, 1974

Librairie J. VRIN , 109 pages.

DUGRAND Marcel, " Approches théorique , expérimentale et clinique
de l'enseignement du football :

exemple au Sénégal " 424 pages, 1985

PARLEBAS Pierre, " Lexique commenté en science de l'action motrice"

Paris. INSEP 1981 , 322 pages.

PIAGET Jean, " Psychologie de l'intelligence ", Paris, 1973

192 pages

PIAGET Jean, " Problèmes de psychologie génétique, Paris

1972, 174 pages.

RIOUX G. et CHAPPUIS R. " La cohésion de l'équipe"

édition VRIN

REVUES ET COURS

DUGRAND Marcel, Cours de sciences humaines : " Le rôle de l'éducateur
dans l'évolution psychologique de l'enfant "

Année de maîtrise, INSEPS, 1986

" Sports collectifs de salle" in Revue Spécial Sport

n° 1 juin 1983, page 87